

l'Université Laval, l'Université de Montréal et l'Université McGill, la Fédération des producteurs de bois du Québec, et bien d'autres intervenants encore. L'expertise de ces intervenants, dans le domaine du développement durable des ressources naturelles et agricoles est reconnue et recherchée. Nous pensons que la faim est un problème global auquel il faut apporter une solution qui favorise la coopération à tous les niveaux de la société et de la communauté internationale.

En effet, seul un véritable partenariat qui contribue à l'échange des connaissances nous permettra d'atteindre nos objectifs visant à l'équilibre alimentaire mondial et au développement durable. Je formule le vœux, Monsieur le Directeur général, que cette conférence qui a lieu au Canada, dans la province de Québec, soit un succès, et contribue à faire avancer les objectifs de votre Organisation.

En terminant, un mot sur Lester B. Pearson. Son fils nous a brièvement fait état de sa contribution, tant dans le domaine diplomatique que dans le domaine politique. Permettez-moi, premièrement, de rappeler, bien sûr, le sens visionnaire de cet homme qui a su tant dans ses travaux au sein des Nations Unies, que sur la scène politique canadienne, insuffler un souffle nouveau à tout ce qu'il a touché. La création de la FAO, cette première agence spécialisée des Nations Unies, quelques jours avant la création des Nations Unies, était en soit une initiative extraordinaire.

Deuxièmement, cette idée des forces de paix au service des Nations Unies; non plus avoir des forces militaires engagées dans des guerres, mais des forces militaires engagées pour la paix dans le monde. Voilà une deuxième initiative extraordinaire de Lester B. Pearson. Mais ce qui a été probablement la marque la plus remarquable de Lester B. Pearson, c'est son travail d'équipe avec un collègue qui, avec lui, a servi sous le premier ministre Louis Saint-Laurent : le premier ministre Jean Lesage. Jean Lesage, à Québec, et Lester B. Pearson, à Ottawa, ont fait des choses qui ont changé substantiellement la face du Canada et du Québec. Avant M. Pearson, les francophones hors-Québec n'étaient pas très considérés; les anglophones au Québec dominaient la vie économique. Or, sous M. Pearson, grâce aussi, bien sûr, aux initiatives du premier ministre du Québec de l'époque, les francophones ont commencé plus que jamais à contrôler les affaires économiques du Québec. Au point que le premier ministre actuel pense même que certains ont trop de pouvoir et se permettent trop de remarques! Mais il est un fait certain, c'est que le premier ministre Pearson, en comprenant le Québec et en lui permettant de faire les choses d'une façon distincte, a donné l'occasion au gouvernement du Québec d'abord, puis à ses institutions, de se développer et d'aider les hommes d'affaires et les femmes d'affaires du Québec à véritablement prendre en main leur destinée économique.